



Chapitre de livre

2023

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine

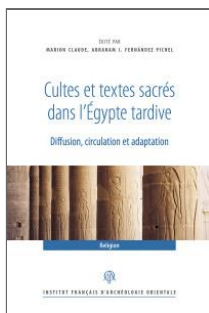
Eller, Audrey

How to cite

ELLER, Audrey. L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine. In: Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive : diffusion, circulation et adaptation. Marion Claude, Abraham Ignacio Fernández Pichel (Ed.). Le Caire : IFAO, 2023. p. 81–100. (Recherches d'Archéologie, de Philologie et d'Histoire) doi: 10.4000/books.ifao.8843

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:180980>

Publication DOI: [10.4000/books.ifao.8843](https://doi.org/10.4000/books.ifao.8843)



Édition scientifique par Marion Claude et Abraham Ignacio Fernández Pichel

Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive

Diffusion, circulation et adaptation

L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine

Audrey Eller

Éditeur : Institut français d'archéologie orientale

Lieu d'édition : Le Caire

Publication sur OpenEdition Books : 17 octobre 2023

Collection : Recherches en archéologie, philologie et histoire

ISBN numérique : 979-10-421-0112-1



<https://books.openedition.org>

Fourni par Université de Genève / Bibliothèque de Genève



RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Eller, Audrey. « L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine ». *Cultes et textes sacrés dans l'Égypte tardive*, édité par Marion Claude et Abraham Ignacio Fernández Pichel, Institut français d'archéologie orientale, 2023, <https://doi.org/10.4000/books.ifao.8843>.

Ce document a été généré automatiquement le 9 octobre 2024.

Le format PDF est diffusé sous Licence OpenEdition Books sauf mention contraire.

L'influence séthienne sur les connexions entre l'oasis de Bahariya et la Vallée du Nil pendant la période gréco-romaine

SITUÉE dans le désert libyque à moins de 200 kilomètres à l'ouest de la Vallée du Nil, pratiquement à hauteur de l'ancienne ville d'Oxyrhynque, l'oasis de Bahariya a fait l'objet d'une occupation égyptienne constante dès la fin de l'Ancien Empire¹. Connue sous le nom de *Djesdjes* (*Dsds*) en égyptien ancien², elle peut parfois être appelée tout simplement *wh3.t*, c'est-à-dire « oasis ». L'emploi alterné de ces deux toponymes et les déterminatifs changeants de *Djesdjes* – soit le signe N25 , soit O49  – sèment encore le doute sur ce que désigne réellement le terme *Djesdjes*: la dépression dans son ensemble ou le nom du chef-lieu qui, par extension, pouvait faire référence à l'oasis tout entière³. En parallèle, a parfois été utilisée la dénomination « Oasis du Nord », *wh3.t mḥ.ty*, par opposition à l'« Oasis du Sud », l'une des appellations de Kharga et de Dakhla⁴.

Durant l'époque gréco-romaine, trois toponymes sont en usage : *Oasis* (Ὠασις), *Petite Oasis* (Ὠασις Μικρά) et *Oasis de l'Heptanomia* (Ὠασις Ἐπτά Νομῶν)⁵, du nom de la grande région englobant les nomes situés entre l'Hermopolite et le Létopolite à laquelle Bahariya était rattachée administrativement⁶. La métropole de cette région reçut le nom de

* Université de Genève. Je souhaiterais exprimer ma gratitude aux éditeurs de ce volume pour m'avoir invitée à y contribuer et les remercier également pour leurs relectures minutieuses.

1. COLIN 2013; GIDDY 1987, p. 52.

2. AUFRÈRE 2000, p. 105.

3. Sur ces interrogations, voir COLIN 2013, p. 177-179 et LABRIQUE 2013, p. 255-257.

4. KAPER 1992; GAUTHIER 1925, t. I, p. 203.

5. WAGNER 1987, p. 134-137.

6. Sur l'Heptanomia et son évolution durant l'époque romaine, voir GRENFELL *et al.* 1983, p. 159 n. 1; THOMAS 1982, p. 19-26; THOMAS 1974, p. 400-402.

*Psôbthis*⁷, dont le sens de « mur/enceinte » poussa Guy Wagner à l'associer à la localité moderne d'el-Qasr⁸, ce que semblent confirmer les résultats des fouilles menées ces dernières années dans le secteur par Frédéric Colin⁹.

La situation de Bahariya à un véritable carrefour entre les oasis du sud – Farafra, Kharga et Dakhla –, du nord-ouest – Siwa – et la Vallée du Nil, la mettait en relation et lui faisait subir l'influence, à travers les époques, des lieux où débouchaient les nombreuses pistes caravanières qui la sortaient de son isolement¹⁰. Ces dernières facilitaient, de la sorte, non seulement le transport des marchandises et des hommes, mais véhiculaient également le culte de certaines divinités. Leurs images ornaient progressivement les temples de ces contrées reculées et, parfois, ces dieux jouissaient de leur propre sanctuaire et de nouveaux domaines qui augmentaient leur prestige et profitaient à leur clergé. Ainsi, dès le Nouvel Empire, Amon de Thèbes, dont la région d'origine se situait au débouché de pistes désertiques qui la reliaient à Kharga et donc au réseau constitué par les oasis¹¹, possède un domaine à Bahariya¹². Au début de la Basse Époque, sous l'impulsion des rois de la XXVI^e dynastie qui développent les oasis occidentales afin de mieux contrôler les voies de circulation entre la Nubie et la côte méditerranéenne, les temples d'Aghurmi à Siwa, d'Hibis à Kharga ainsi que la chapelle n° 1 d'Ayn el-Mouftella¹³ et le temple d'el-Qasr à Bahariya sont édifiés en l'honneur du grand dieu thébain¹⁴. Les analyses du décor de la chapelle n° 1 d'Ayn el-Mouftella par Françoise Labrique ont toutefois montré qu'Amon et sa famille ne sont pas les seules divinités « voyageuses » représentées sur ces murs¹⁵. En effet, à leurs côtés, Hérichef, Hathor et Somtous¹⁶ rappellent

7. Voir le *P. Oxy.* III 485, l. 15-16 (4 octobre 178 apr. J.-C.) : ἀπὸ Ψώβθεως | τῆς μητροπόλεως τῆς μικρᾶ[ς] Ὀάσεως (« de Psôbthis, la métropole de la Petite Oasis »).

8. WAGNER 1974, p. 27.

9. COLIN 2013, p. 173-177. L'auteur suppose que Psôbthis s'étendait plus ou moins sur les localités d'el-Qasr et de Bawiti.

10. Pour un aperçu de ces pistes, voir VIVIAN 2002, p. 182-184 ; OSING 1994.

11. DAUMAS 1965, p. 204.

12. COLIN 2011.

13. Il s'agit ici de la nomenclature de FAKHRY 1942, p. 151-171.

14. GUERMEUR 2005, p. 423-425, 428-433 et 441-444.

15. LABRIQUE 2004. Sur les divinités de la région thébaine d'Ayn el-Mouftella, voir LABRIQUE 2008.

16. Hérichef est très probablement à l'origine de Paherchef, « Le-visage-de-bélier », représenté à plusieurs reprises dans la chapelle 1 ainsi que l'a indiqué LABRIQUE 2004, p. 337.

qu'Héracléopolis est géographiquement proche de Bahariya alors que Thot et sa compagne, Nehemetâouay, soulignent le lien entretenu avec Hermopolis distante, à vol d'oiseau, de 200 kilomètres. Il faut noter que Thot « maître de Khemenou » et Hérichef figurent également dans la chapelle n° 4¹⁷. La présence de ces divinités en ces terres participe indéniablement à l'incorporation des oasis dans la sphère culturelle égyptienne.

En sus de ces dieux aux origines diverses apparaissent les membres de la famille osirienne, chose peu surprenante pour une époque qui voit le culte d'Osiris gagner toujours plus en importance. Leur arrivée dans les oasis libyques se fit sans doute par le biais des liens réels qui existaient entre Abydos et Kharga¹⁸. Cependant, à Bahariya, dans la chapelle n° 1 d'Ayn el-Mouftella, un élément instille quelque peu le doute sur l'identité réelle de l'un des membres de cette famille. En effet, Horsaisis apparaît non seulement seul, mais aussi en présence de Nephthys, la compagne de Seth, patron des oasis libyques¹⁹. F. Labrique, en évoquant une possible substitution de Horsaisis à Seth²⁰, a noté que l'association peu habituelle d'Horsaisis et de Nephthys est déjà attestée dans la tombe de Tchaty²¹ – établie également dans l'oasis et légèrement antérieure à la chapelle – et que Seth est, par ailleurs, absent des chapelles d'Ayn el-Mouftella²².

Ce cas de substitution de Seth au sein des oasis ne serait de loin pas exceptionnel. Ainsi, dans le temple d'Hibis à Kharga, Amon et Mout sont

17. FAKHRY 1942, p. 168-171.

18. Kharga pouvait d'ailleurs être appelée « l'oasis de la VIII^e province de Haute Égypte » : AUFRÈRE 2000, p. 82. Voir aussi DARNELL, KLOTZ, MANASSA 2013.

19. MEEKS 1986 ; TE VELDE 1967, p. 115-116. Voir aussi la stèle de Dakhla, datant de la XXII^e dynastie et trouvée près du village de Mout el-Kharab, qui accorde une place centrale à Seth, appelé à régler des problèmes d'irrigation dans l'oasis : GARDINER 1935. Dans ce rôle de patron des oasis, Seth a été précédé par le dieu Igaï auquel il semble connecté d'un point de vue cultuel. Sur Igaï, voir OSING 2008 ; ARAFA 2005 ; FISCHER 1957.

20. Ce type de substitution n'est pas inhabituelle, ainsi plusieurs formes d'Horus – notamment Horsaisis ou encore Horus de la Grande-Demeure – prennent la place de Seth dans l'ennéade héliopolitaine. Voir TILLIER 2013.

21. FAKHRY 1942, p. 142 fig. 112, p. 147, n° XXVIII, pl. 40 A. Dans cette tombe se trouve une représentation de Seth dans lequel sont plantés des couteaux suite à son implication dans la mort d'Osiris (FAKHRY 1942, p. 144 fig. 113).

22. LABRIQUE 2004, p. 342.

désignés chacun par l'épithète « qui réside à Ounes²³ ». Or, cette localité, mise en relation avec Seth au plus tard au Moyen Empire²⁴, se trouvait dans la XIX^e province de Haute Égypte²⁵, région séthienne par excellence. L'expansion du culte d'Amon dans les oasis semble, de manière générale, participer à l'éviction progressive de Seth de ces mêmes contrées²⁶. Ainsi la création d'Amon-Rê-Horus à Bahariya pendant la XXVI^e dynastie pourrait découler de cette manœuvre d'évitement qui permet de se passer de Seth à une époque où sa démonisation se renforce manifestement²⁷. Cette forme horienne d'Amon a d'ailleurs été rapprochée d'Amon-Nakht, divinité singulière qui s'impose à Dakhla pendant l'époque gréco-romaine dans le temple d'Ayn Birbiya²⁸. Ce fils d'Osiris, vengeur de son père, est donc en opposition évidente avec Seth et semble vouloir lui ravir la place de choix que ce dernier occupait depuis si longtemps dans les oasis libyques.

Un autre élément intéressant concernant ces substitutions provient de la salle hypostyle du temple d'Hibis où un relief, datant très probablement de la première domination perse, montre un Seth hiéracocéphale coiffé de la double-couronne, assisté d'un lion et harponnant un serpent²⁹. La légende qui accompagne le dieu ne laisse aucun doute sur son identité malgré son aspect. Il apparaît que la scène semble volontairement mélanger des caractéristiques séthiennes – telle que la victoire sur Apophis – et une apparence horienne qui tempère l'image du dieu et le rend encore fréquentable. Le nom même de Seth est également policé puisque des signes alphabétiques sont employés et le déterminatif de l'animal séthien est remplacé par le signe R8 , beaucoup plus neutre. Par une sorte de jeu de miroir, quelques

23. Cette constatation a été faite par GUERMEUR 2005, p. 408. Voir DE GARIS DAVIES 1953, pl. 4, registre V.

24. ALTENMÜLLER, MOUSSA 1991. Voir le début de la col. 31 et la fin de la col. 36 de l'inscription.

25. La notice de la Chapelle blanche de Sésostri I^{er} portant sur la XIX^e province de Haute Égypte met Ounes en relation directe avec la région. Voir LACAU, CHEVRIER 1956-1969, p. 229, § 651.

26. Voir à ce propos la postface de Jean Yoyotte dans GUERMEUR 2005, p. 586.

27. VOLOKHINE 2010, p. 210-211; MEEKS 1986, p. 16.

28. GUERMEUR 2005, p. 436-438 et 581-582.

29. DE GARIS DAVIES 1953, p. 27-28 et pl. 77 B. Ce n'est pas la première fois que Seth est représenté hiéracocéphale dans les oasis. Voir à ce propos la seconde stèle de Dakhla datant de la XXV^e dynastie: JANSSEN 1968. Voir aussi une fresque provenant des environs d'Hibis republiée par CRUZ-URIBE 2009, p. 208 et 224-226.

siècles plus tard, cette scène est reprise dans l'iconographie d'Amon-Nakht figuré dans au moins deux représentations extrêmement similaires en train d'harponner un ennemi³⁰. La substitution de Seth est frappante et, même si les deux divinités partagent un caractère violent, la similitude s'arrête là. En effet, cette violence est dirigée dans l'un des cas contre les ennemis de Rê alors que, dans l'autre, elle s'attaque directement à Seth et ses suiveurs en représailles de l'assassinat d'Osiris³¹. Amon-Nakht prend donc non seulement la place de Seth dans les oasis mais est utilisé, au passage, dans le but d'anéantir son culte³².

Ces jeux de substitution constatés dans les oasis pendant la Basse Époque, puis à Dakhla pendant la période gréco-romaine, semblent encore opérer à Bahariya lorsque le temple de Qasr el-Megisba est construit en l'honneur d'Alexandre le Grand³³. En effet, F. Labrique a montré que le conquérant apporte des offrandes à deux couples de divinités, une forme d'Amon et Mout d'un côté, et Horsaisis et Nephthys de l'autre³⁴. Et, dans la nécropole des ibis de Qaret el-Faragi, Amon-Rê-Horus détient encore un rôle prédominant³⁵. La représentation de Seth, l'élément perturbateur de la famille osirienne, est toujours proscrite et substituée par les mêmes divinités que durant les époques antérieures. Pourtant, si aucun temple ne lui est dédié à Bahariya, on ne peut en dire autant à Dakhla puisque le village de Mout el-Kharab a révélé la présence d'un important sanctuaire consacré au dieu typhonien, en usage entre la Troisième Période intermédiaire et l'époque romaine³⁶. Ce monument et d'autres éléments datant des époques tardives relativisent et nuancent donc cette proscription³⁷.

30. Ces deux scènes proviennent du temple d'Amon-Nakht à Ayn Birbiya et d'un graffito tardif situé à 9 kilomètres de ce sanctuaire. Amon-Nakht y est représenté en tout point pareillement que Seth d'Hibis: TRICOCHÉ 2012, p. 99 fig. 9-10; ABD EL-RAHMAN 2011.

31. KAPER 1997, p. 55-65.

32. KAPER 1997, p. 84.

33. La construction du monument pourrait dater de Ptolémée I^{er}: GILL 2015, p. 149.

34. LABRIQUE 2013, p. 260 et 265. L'auteur a pu corriger l'identification d'Ahmed Fakhry qui croyait avoir vu Isis en compagnie d'une forme d'Horus.

35. FAKHRY 1950, p. 31 fig. 15, pl. 13 B.

36. KLOTZ 2013, p. 173; HOPE 2001.

37. KLOTZ 2013, p. 155-180. En plus des exemples fournis par l'auteur, il faut noter que le temple de Deir el-Hagar, dans l'oasis de Dakhla, présente une scène montrant Vespasien offrant des fleurs à Seth et Nephthys (voir PM VII, p. 298).

Malgré l'absence de représentations physiques de Seth dans les temples et tombes de Bahariya entre la fin de la Basse Époque et la période gréco-romaine, certains textes insistent sur le fait qu'il fréquente pourtant ces lieux.

Ainsi le papyrus Salt 825, datant de la fin de la Basse Époque, révèle que sur « la terre [du chef-lieu] de la XIX^e province de Haute Égypte, la terre de Nebout (Ombos), la terre de Sou (dans la XX^e province de Haute Égypte³⁸), la terre de Djesdjes (Bahariya), la terre de Kenemet (Kharga et Dakhla³⁹) : le sang de Seth y est tombé, d'où le fait qu'ils sont ses lieux⁴⁰ ». Le Rituel de repousser l'agressif, qui date du iv^e siècle av. J.-C., indique quant à lui qu'« ils voient comment Seth est renversé sur le flanc, privé de la terre en tous ses lieux ; Sou se plaint, Ounes (dans la XIX^e province de Haute Égypte) est en deuil, la lamentation traverse Sepat-Merou (dans la XIX^e province de Haute Égypte), Kenemet et Djesdjes crient au malheur, le désastre les traverse, Heseb (dans la XI^e province de Basse Égypte) gémit, son maître n'est plus celui qui s'enrichit (?), Ouadjyt⁴¹ est un lieu désolé, Nebout est démolie, leurs temples sont détruits, tous leurs habitants ne sont plus⁴² ». Les deux textes sont en phase avec leur époque puisqu'ils présentent une image négative de Seth, dont on se réjouit de la défaite. Les lieux qui sont sous sa coupe sont maudits et leur traitement rappelle celui appliqué à la XIX^e province de Haute Égypte dans le Grand Texte géographique d'Edfou⁴³. En effet, le caractère séthien de cette région, connue notamment pour

38. Pour la localisation de Sou, voir GRANDET 1993, p. 204, n. 835. Selon le *P. Harris I* reg. 61b, 15, la ville devait se trouver à l'entrée du Fayoum, entre la ville de Medinet el-Fayoum (Shedet) et *pr Jmn- R'-nb-nswt-T3wy m phw*, un établissement à la localisation problématique, probablement situé sur la rive ouest du Nil et plus au sud que le niveau d'Atfih.

39. Sur le toponyme *Kenemet*, voir KAPER 1997.

40. DERCHAIN 1965, V 1-2 : *t3 n W3s-b t3 n Nbw.t t3 n Sw t3 n D3ds t3 n Knm.t h3j snf n St3 m hnw.w dmj.w.f nfy*.

41. Dans la publication de ce texte, Siegfried Schott indique qu'il s'agit vraisemblablement d'une confusion avec *Hw-n.t*, une désignation de la XI^e province de Haute Égypte. Pourtant, Ouadjyt, qualifiant soit la X^e province de Haute Égypte soit l'une de ses deux métropoles, entretenait également sans conteste des liens avec Seth. Voir à ce propos le livre d'invocations datant de la XIX^e dynastie publié par GARDINER 1935, p. 109, Vs. B 9,1, pl. 59.

42. Urk. VI, 15, 16-20 : *m33.sn St3 hr hr gs.fjn t3 m st.fnb Sw hr nb Wns m j3kb jmw phr m Sp3.t-mrw Knm.t D3ds m h3j, hwr phr m-hnw.sn, Hsb m jm, nn nb.fm k(3)b.f, W3d.t m s.t m šw, whn Nbw.t, hb hw.wt.sn, jmy.w.sn nb(.wt) m nn wn*. Voir en dernier lieu GILL 2019.

43. *Edfou I*/3, 342, 15-343, 2. Voir la traduction proposée par GOYON 2008, p. 92-93. Il s'agit d'une notice extrêmement négative dont tous les éléments liés aux cultes pratiqués dans cette province sont niés ou anéantis.

héberger les alliés de Seth, que ce soit dans le « Mythe d'Horus » à Edfou⁴⁴ ou encore dans le papyrus Jumilhac⁴⁵, la rend particulièrement détestable au sein même du sanctuaire de son adversaire, Horus. Cependant, en dépit de cette haine qui se déverse sur les territoires affiliés à Seth, d'autres textes laissent entrevoir une attitude plus conciliante sans doute dictée par la nécessité de maintenir malgré tout un contrôle sur ces contrées dont l'apport économique était non négligeable.

Exclues des processions géographiques canoniques décorant les soubassements des temples gréco-romains, les oasis libyques font pourtant l'objet d'une liste à part entière à Edfou. Cette dernière, gravée sous les règnes de Ptolémée VIII Évergète II et de Cléopâtre III, présente ces lieux situés en dehors de la Vallée du Nil et les accompagne de notices plus ou moins développées⁴⁶. Au premier abord, il est surprenant de retrouver une mention de ces domaines séthiens au sein du grand temple d'Horus. Cependant, les notices accompagnant chacune de ces sept oasis laissent la part belle au mythe osirien dans ce qui semble être une tentative d'appropriation de ces territoires au profit d'Osiris et de son successeur, Horus. On voit ainsi apparaître, à l'évocation de la première oasis – très probablement Kharga –, Amon-Nakht, ce fils d'Osiris de création tardive. En relation avec la troisième oasis, Farafra, Nephthys devient la compagne d'Osiris, mère d'Horus qu'elle doit protéger de son époux initial, « le misérable Seth⁴⁷ ». Le traitement de la 5^e oasis, c'est-à-dire Bahariya, étonne quelque peu puisque la notice est la plus courte de toutes et n'invoque aucun mythe particulier : « Il t'amène l'Oasis du Nord, établie au nord-est de Ta-Ihet (Farafra), c'est-à-dire Djesdjes, telle qu'elle est (désignée) dans le rituel de la fête⁴⁸. » Serait-ce l'effet d'une emprise de Seth jugée plus importante sur cette oasis que sur les autres ? La question reste en suspens, d'autant plus qu'il aurait été possible d'élaborer des éléments se rattachant au mythe osirien, notamment en faisant appel à Amon-Rê-Horus ou encore à Horsaisis.

À travers cette singulière procession géographique, il apparaît que les oasis, par un processus d'osirianisation, passent donc sous le contrôle de la

44. *Edfou* VI, 118-119. Voir la traduction proposée par GOYON 2008, p. 101.

45. VANDIER 1961, p. 114, III 9-10 et p. 133, XXI 25-XXII 1.

46. *Edfou* VI, 19-25. Cette liste a été intégralement traduite par KURTH 2014, p. 36-44 et par AUFRÈRE 2000, p. 79-127, qui produit également un commentaire détaillé.

47. *Edfou* VI, 21, 3-4.

48. *Edfou* VI, 23, 2-3.

famille du grand dieu d'Abydos qui se substitue à la divinité originale des oasis. Pourtant, Seth ne disparaît pas complètement de ce contexte qui est le sien. En effet, dans quatre textes provenant des temples d'Edfou, Dendera et Opet, il est mentionné comme étant celui qui apporte ses offrandes, en particulier le vin et d'autres produits⁴⁹, des oasis de Kenemet (Dakhla et Kharga) et de Djesdjes⁵⁰. Le texte d'Opet est particulièrement complet et indique que cette offrande est offerte à Osiris Ounnefer par l'entremise du roi : « Il apporte pour toi (Osiris Ounnefer) Seth chargé de son vin de l'un des meilleurs vignobles de Kenemet, le récipient-*iped* dans sa main rempli du (vin de) l'œil-vert-d'Horus afin de réjouir ton cœur grâce à eux, le vin de Djesdjes, le vin-*shedeh*⁵¹ de Kenemet, l'huile nouvelle véritable de l'oasis, l'ambre, l'ocre, le premier minéral-*menef* (?), tous les fruits ô combien nombreux⁵². » Le dieu est mis en relation avec « ses » oasis et ce dans un contexte positif. L'offrande principale qu'il effectue, celle du vin de Kenemet et de Djesdjes, n'est pas le fruit d'une invention des hiéroglyphes mais correspond à la réalité économique de l'époque gréco-romaine. En effet, les vignobles sont implantés déjà depuis longtemps dans les oasis libyques, probablement dès l'époque thinite⁵³, et les périodes ptolémaïque et romaine ont fourni toute une série d'indices révélant la continuité de cette culture de prestige⁵⁴. La vigne de ces régions et leur production semblent faire l'objet d'un regain d'intérêt sous Ptolémée III Évergète. Une inscription retrouvée dans le temple de Qasr el-Goueita à Kharga indique qu'y transitent « tous les bons produits qui proviennent de Djesdjes⁵⁵ ». Parmi les scènes d'offrande qui illustrent ces propos, on voit Ptolémée III Évergète offrir le vin⁵⁶, alors que l'apport d'aliments et de myrrhe complète le tableau. Ces offrandes sont ici toutes destinées aux temples thébains et trouvent, par

49. Pour l'offrande du vin par Seth, voir POO 1995, p. 158-159.

50. *Edfou* I, 469, 2-3 ; *Dendara* IV, 189, 2 ; *Dendara* IV, 203, 12-14 ; *Opet* 203 R.

51. Il s'agit très probablement d'un vin additionné de miel. Voir GABOLDE 2009.

52. KIU 3940, l. 5-7 (<http://sith.huma-num.fr/karnak/3940>). Pour un commentaire détaillé de ce passage, voir RICKERT 2011, p. 194-200.

53. POO 1995, p. 19-21.

54. Quelques papyrus d'époque romaine témoignent de la viticulture à Bahariya (voir GAGOS, SIJPESTEIJN 1995) et un complexe de production du vin a été retrouvé à el-Haiz dans le sud de l'oasis (voir HAWASS 2000, p. 164-166).

55. DARNELL, KLOTZ, MANASSA 2013, p. 30.

56. DARNELL, KLOTZ, MANASSA 2013, p. 24.

ailleurs, une résonnance avec des scènes plus tardives du temple d'Opet⁵⁷. Or, c'est exactement sous le règne du même Lagide que Kenemet et Djesdjes apparaissent en relation avec l'offrande de vin en contexte religieux⁵⁸.

Plus intéressant encore est le traitement des offrandes des oasis libyques dans les processions géographiques et leur connexion avec certaines provinces en particulier. Dans le grand temple d'Edfou, une procession de l'époque de Ptolémée IV Philopator révèle que les offrandes fournies par la XIX^e province de Haute Égypte proviennent de Ta-Ihet (Farafrā)⁵⁹. Il pourrait s'agir de vin puisqu'il est fait mention du terme š3 fréquemment mis en relation avec le vignoble durant la période gréco-romaine⁶⁰. Le texte étant fortement endommagé, on ne sait si d'autres provinces bénéficiaient aussi des largesses des oasis. Également à Edfou, une procession quadripartite, datant du règne de Ptolémée VIII Évergète II, met en relation Djesdjes et la XIX^e province de Haute Égypte puisque les contributions apportées par cette dernière proviennent directement de l'oasis⁶¹. Dans le même texte, la VII^e province de Haute Égypte fournit des offrandes issues de Shefyt, une oasis fréquemment associée à la production de vin⁶². Dans le mammisi d'Edfou, une procession géographique datée du règne de Ptolémée IX Sôter II souligne que la XIX^e province de Haute Égypte transmet des offrandes originaires

57. Dans la salle nord d'Opet, Ptolémée VIII Évergète II accomplit une offrande de vin et le contredon, réalisé par Pa-ka-âa-our, indique que Djesdjes et ses produits sont offerts au roi : *dd-mdw d.j n.k Dsds hr jmw.sn* (Opet 114). De même, dans une scène du même temple montrant Auguste offrant les vases-*nw* à plusieurs divinités, le contredon d'Osiris mentionne le vin de Djesdjes : *d.j n.k Dsds hr jrp wrt*, alors que celui d'Horus indique Kenemet : *d.j n.k Knmt hr hpr jm.f* (Opet 177), soulignant encore une fois les liens entre ces deux oasis.

58. POO 1995, p. 166. Les références transmises par l'auteur (en particulier dans les tableaux du chapitre IV) peuvent être complétées par celles d'AUFÈRE 2000, p. 88, n. 64 et par une scène du temple de Shenhur datant du principat d'Auguste récemment publiée par MINAS-NERPEL 2018, p. 35.

59. *Edfou* VI, 212, 8.

60. POO 1995, p. 22-23.

61. *Edfou* IV, 189, 5-6.

62. *Edfou* IV, 178, 1. La localisation exacte de Shefyt pose encore problème. Elle n'apparaît pas dans la procession des oasis du temple d'Edfou, mais il faut rappeler que le texte est endommagé en plusieurs endroits, notamment lors de l'énonciation du nom de certaines des oasis. Voir LGG VII, p. 73 ; OSING 1985, qui suggère une localisation du côté de Kharga ; GAUTHIER 1928, t. 5, p. 132-133.

de Kenemet⁶³. De son côté, la VII^e province de Haute Égypte est approvisionnée par Shefy⁶⁴. De nouveau dans le grand temple d'Edfou, une autre procession quadripartite, datant du règne de Ptolémée IX Sôter II ou de Ptolémée X Alexandre, indique que les tributs de la XIX^e province de Haute Égypte sont apportés de l'oasis de Kenemet⁶⁵. En parallèle, la VII^e province est une fois de plus fournie par Shefy⁶⁶. Enfin, à Kôm Ombo, dans une procession datée du principat de Vespasien, il est écrit que les contributions de la XIX^e province de Haute Égypte sont originaires de Djesdjes et, probablement, de Ta-Ihet⁶⁷. Dotée de notices originales et très complètes, cette source est particulièrement révélatrice du type d'offrandes apportées ici : « Il t'apporte la XIX^e province de Haute Égypte, le vignoble d'Ounes avec sa campagne, il te donne Djesdjes et Ta-Ihet (?) avec leurs vins, et les oasis t'apportent leurs tributs. » La VII^e province de Haute Égypte est elle aussi mise en relation avec une oasis, celle de Kenemet⁶⁸.

Il apparaît que deux provinces, les VII^e et XIX^e de Haute Égypte, entretiennent des liens spécifiques avec les oasis. Toutefois, ces dernières sont évoquées dans un ordre aléatoire, sans respecter une logique de proximité spatiale. Les hiérogammates semblent avoir voulu, dans ce contexte, mettre l'emphasis sur la production de plusieurs oasis libyques qui transitait par certaines circonscriptions de la Vallée du Nil sans toutefois tenir compte de la réalité des relations administratives, économiques et géographiques. En effet, certaines de ces oasis, en particulier Kenemet et Djesdjes, étaient selon toute vraisemblance considérées comme les extensions des nomes Diospolite et Oxyrhynchite correspondant *grosso modo* aux VII^e et XIX^e provinces de Haute Égypte. Ainsi, Kenemet pourrait avoir été, pendant un temps, dépendante de la région dirigée par Hout-Sekhem/Diospolis Mikra, avant qu'elle ne devienne un nome indépendant, créé au plus tard à la fin de l'époque ptolémaïque⁶⁹. L'utilisation du toponyme Kenemet pour désigner

63. *Mam. Edfou*, 62, 7-8.

64. *Mam. Edfou*, 60, 7-8.

65. *Edfou* V, 121, 5.

66. *Edfou* V, III, 8.

67. *KO* III, n° 893.

68. *KO* III, n° 887.

69. Voir VLEEMING 2001, n° 277. Cette inscription retrouvée dans les carrières du Gebel el-Sheikh el-Haridi dans le Panopolite mentionne l'existence du nome d'Hibis et de l'Oasis en 61 av. J.-C. (*p3 tš n Hb Why*).

les terres arables de la VII^e province de Haute Égypte dans les processions géographiques pourrait découler de cette relation directe⁷⁰. Par conséquent, des liens économiques, religieux et peut-être administratifs coexistaient et permettaient l'approvisionnement bien réel en vin de l'oasis pour certaines offrandes et, notamment, lors des rituels d'apaisement de Sekhmet⁷¹.

Qu'en était-il de la relation entre la région identifiée à la XIX^e province de Haute Égypte et Djesdjes pendant ces périodes tardives? Déjà évoqués ci-dessus, des liens physiques existaient entre l'oasis et Oxyrhynque par le biais des pistes caravanières. En effet, tourné vers le désert libyque, l'Oxyrhynchite était principalement implanté le long du Bahr Youssouf soit tout à l'ouest de la Vallée du Nil. En trois à quatre jours, il était possible de relier les deux régions par la piste appelée de nos jours Darb el-Behnassa; un voyage si court pour l'époque qu'il ne nécessitait pas l'emploi de dromadaires, mais seulement d'ânes⁷².

Les sources des premiers temps de la période ptolémaïque ne permettent pas de définir la relation administrative qui unissait potentiellement Bahariya et l'Oxyrhynchite. Le premier document susceptible d'officialiser cette relation est le *P. Oxy.* IX 1210 datant soit de la fin de l'époque lagide, soit du début de la domination romaine. Ce papyrus grec évoquant le paiement d'une taxe, la *laographia*, mentionne l'Oxyrhynchite et le Cynopolite voisin ainsi que «le scribe du village de l'Oasis vers [...]». Arthur S. Hunt, premier éditeur du texte, a proposé de compléter la lacune par «le nome Oxyrhynchite», hypothèse très séduisante lorsque l'on sait que les deux premiers nomes évoqués étaient à cette époque gouvernés de concert⁷³. Ainsi, la récolte de cet impôt aurait été effectuée par des fonctionnaires exerçant sur des régions regroupées temporairement d'un point de vue administratif, probablement pour des raisons de proximité.

En 70 apr. J.-C., le *P. Oxy.* XXII 2349, adressé aux agoranomes de l'Oxyrhynchite et de l'Oasis, montre qu'un lien unissait les deux régions. Par la suite, plusieurs textes font également état de ce rapprochement administratif, comme l'a déjà démontré Dieter Hagedorn⁷⁴. Ce dernier signale

70. COLLOMBERT 1995, p. 67.

71. CHUN HUNG KEE 2014, p. 136-137.

72. THISSEN 2013.

73. Voir à ce propos les *P. Tebt.* III 739 (163 ou 145 av. J.-C.), *P. Oxy.* XII 1453 (30 ou 29 av. J.-C.), *P. Oxy.* LXXVIII 5164 (25 av. J.-C.) et *P. Oxy.* IV 746 (16 apr. J.-C.).

74. HAGEDORN 1967.

ainsi que le même stratège, un certain Asclépiadès, officiait simultanément en 129 apr. J.-C. dans l'Oasis et dans l'Oxyrhynchite⁷⁵. Il en va de même en 171 avec le stratège Praiyllos ainsi qu'en témoigne le papyrus *SB VIII 9905*. De plus, dans sa publication du *P. Köln II 94* daté du 7 juin 213, D. Hagedorn montre que l'orge livrée aux soldats stationnés dans l'Oasis se fait sur ordre du stratège et du scribe royal de l'Oxyrhynchite⁷⁶. Toujours au début du III^e siècle apr. J.-C., le *P. Oxy. XXXVI 2793* mentionne un certain Sarapion qui fut ancien gymnasiarque d'Oxyrhynque et ancien inspecteur de l'Oasis de l'Heptanomia. À la fin du III^e siècle apr. J.-C., les *P. Mert. I 26* et *P. Oxy. VI 888* révèlent que l'Oxyrhynchite et la Petite Oasis partageaient un même exégète. Enfin, en 305, le *P. Oxy. XXXVI 2766* signale un certain Aurelius Tryphon, ancien exégète, bouleute d'Oxyrhynque et superintendant chargé du transport du blé et de l'orge vers la Petite Oasis.

En plus de ces sources qui exposent directement les relations étroites unissant l'Oxyrhynchite et Bahariya, il faut ajouter que pratiquement tous les documents évoquant la Petite Oasis ou l'Oasis de l'Heptanomia ont été retrouvés à Oxyrhynque et/ou mentionnent des protagonistes issus de l'Oxyrhynchite⁷⁷.

Ainsi, les liens tissés entre ces deux régions étaient non seulement géographiques, religieux mais aussi administratifs. Cette proximité favorisa sans doute, dans des temps plus anciens, l'expansion et le renforcement du culte de Seth dans la XIX^e province de Haute Égypte. La propension du dieu à s'installer dans les bordures occidentales de la Vallée du Nil semble indiquer qu'il effectua originellement le voyage vers celle-ci depuis les oasis libyques, à l'inverse des divinités qui vinrent peu à peu coloniser ses terres dans un deuxième temps.

Durant la période gréco-romaine, des indices ténus révèlent que le culte de Seth est toujours pratiqué dans l'Oxyrhynchite et à Bahariya. Le *P. Oxy. XII 1449* datant du début du III^e siècle apr. J.-C. indique la présence d'une statue de Typhon dans un temple d'Oxyrhynque alors que, dans le

75. Voir les *P. Harris I 147* et *P. Oxy. VII 1024*.

76. Même si l'Oxyrhynchite n'est pas explicitement nommé dans ce papyrus (il est fait mention uniquement de τοῦ νομοῦ), le stratège Aurelius Anoubion exerce bien à cette époque dans l'Oxyrhynchite (voir WHITEHORNE 2006, p. 178).

77. Il faut également noter que l'emploi du terme équivoque «l'Oasis» dans ce contexte oxyrhynchite renvoie selon toute logique à Bahariya, du fait de la proximité géographique et administrative, et non à Kharga et Dakhla.

temple d'époque romaine dédié à Héraclès Kallinikos et Amon à Bahariya, un *ex-voto* mentionne Typhon parmi les divinités auxquelles on faisait appel⁷⁸ et qu'une autre de ces inscriptions nous apprend qu'un dédicant portait le nom du dieu⁷⁹, extrêmement rare en Égypte pour un particulier⁸⁰.

En sus de ces témoignages, il faut ajouter ceux provenant de la science sacerdotale. Dans un papyrus daté du I^{er} ou II^e siècle apr. J.-C. portant sur la géographie religieuse, les hiérogammates indiquent que Seth fait partie des divinités principales de la XIX^e province de Haute Égypte⁸¹. Il en va de même dans un autre document très similaire datant de la même époque⁸². Dans les temples gréco-romains, si Seth est nommé dans quelques scènes d'offrandes, les notices et représentations des processions géographiques évitent de le citer. Toutefois, la mise en évidence de la relation entre la XIX^e province de Haute Égypte et les oasis, parmi lesquelles Djesdjes, semble être un moyen de souligner subtilement les caractéristiques séthiennes de ces lieux⁸³. De plus, puisque deux de ces processions géographiques révèlent que les offrandes de la province sont des produits de la viticulture, le lien avec Seth est encore plus probant. En effet, dans les quelques scènes d'offrandes où le dieu est cité, il apporte les différents produits des oasis de Kenemet et de Djesdjes, parmi lesquels le vin. Il demeure toutefois une interrogation : si le vin de Djesdjes est, au moins à l'époque de Ptolémée III Évergète, destiné à alimenter les temples thébains, il est difficile d'affirmer que ce circuit perdura. Dans le cas où ce produit aurait ensuite réellement transité par la région correspondant à la XIX^e province de Haute Égypte – comme le vin de Kenemet qui entraînait dans la Vallée du Nil par la VII^e province de Haute Égypte et servait lors des rituels d'apaisement de Sekhmet –, les sources sont malheureusement peu informatives sur le rôle cultuel du breuvage. Néanmoins, le vin semble être l'offrande par excellence de Seth

78. LECLANT, CLERC 1998, p. 402.

79. HAWASS 2000, p. 178.

80. La seule autre attestation de Typhon en tant que nom propre d'un individu provient du *P. Coll. Youtie* I 63 (155/156 apr. J.-C.).

81. OSING 1998, p. 237.

82. OSING, ROSATI 1998, p. 35.

83. Cette méthode est, en tous les cas, bien plus subtile que l'éviction pure et simple de la XIX^e province de Haute Égypte de nombre de processions géographiques de temples gréco-romains.

et la transmission de cette boisson au roi faisait de ce dernier un fils du dieu, ainsi que nous l'apprennent deux textes du temple d'Edfou⁸⁴.

Somme toute, il apparaît que l'intérêt des Ptolémées pour les oasis permit vraisemblablement d'améliorer le rendement de la production viticole⁸⁵ et, indirectement, de valoriser et donner un rôle positif à Seth dans les temples de la Vallée du Nil en tant que fournisseur d'une offrande précieuse. Les hiérogrammates n'eurent d'autre choix que d'accepter ce présent, mais en liant ces importantes régions viticoles – en particulier Djesdjes et Kenemet – à la XIX^e province de Haute Égypte, ils soulignèrent encore plus l'influence séthienne qui planait sur ces contrées⁸⁶. Ainsi, loin d'apporter une ivresse joyeuse ou apaisante, ce vin rappelait sans doute le sang versé par Seth suite à sa défaite évoquée dans le papyrus Salt 825.

Bibliographie

ABD EL-RAHMAN 2011

S.Y. Abd el-Rahman, « Amun-nakht Fighting Against an Enemy in Dakhla Oasis: A Rock Drawing in Wadi al-Gemal », *BIFAO* 111, 2011, p. 13-22.

ALTENMÜLLER, MOUSSA 1991

H. Altenmüller, A.M. Moussa, « Die Inschrift Amenemhets II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis: Ein Vorbericht », *SAK* 18, 1991, p. 1-48.

ARAFA 2005

N. Arafa, « Le dieu Igay », *DiscEg* 63, 2005, p. 11-22.

AUFRÈRE 2000

S. Aufrère, « La liste des sept oasis d'Edfou », *BIFAO* 100, 2000, p. 79-127.

CHUN HUNG KEE 2014

J. Chun Hung Kee, « Deux blocs du Museum August Kestner à Hanovre et leur importance pour les théologies de la boucle thébaine du Nil », *BIFAO* 114, 2014, p. 111-148.

84. *Edfou* III, 132, 14 et *Edfou* IV, 256, 17.

85. Sur le développement des oasis libyques sous les Ptolémées, voir GILL 2015, p. 129-161.

86. On peut se demander si l'apparition de Nephthys durant les époques tardives à Hout-Sekhem, dans la VII^e province de Haute Égypte, n'est pas seulement le fait d'une réinterprétation tardive de son nom égyptien, Nebet-Hout, en « maîtresse de Hout(-Sekhem) » (voir à ce propos COLLOMBERT 1997, p. 61-64), mais aussi un moyen de jouer sur la relation que la région entretenait avec les oasis éminemment séthiennes.

COLIN 2011

F. Colin, « Le “Domaine d'Amon” à Bahariya de la XVIII^e à la XXVI^e dynastie. L'apport des fouilles de Qasr 'Allam » in D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e dynastie : Continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte – Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'université Charles-de-Gaulles, Lille 3*, Paris, 2011, p. 47-84.

COLIN 2013

F. Colin, « Les gisements archéologiques de Psôbthis au début du XXI^e siècle. Diagnostic sur un paysage menacé et nouvelles orientations de recherche » in M. Dospěl, L. Suková (éd.), *Bahriya Oasis: Recent Research into the Past of an Egyptian Oasis*, Prague, 2013, p. 151-184.

COLLOMBERT 1995

P. Collombert, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte I. La divine Oudjarenes », *RdE* 46, 1995, p. 55-79.

COLLOMBERT 1997

P. Collombert, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II. Les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 15-70.

CRUZ-URIBE 2009

E. Cruz-Urbe, « *Sth* '3 *ph*ty “Seth, God of Power and Might” », *JARCE* 45, 2009, p. 201-226.

DARNELL, KLOTZ, MANASSA 2013

J.C. Darnell, D. Klotz, C. Manassa, « Gods on the Road: The Pantheon of Thebes at Qasr el-Ghueita » in C. Thiers (éd.), *Documents de théologies thébaines tardives (D3T 2)*, CENiM 8, Montpellier, 2013, p. 1-31.

DAUMAS 1965

F. Dumas, « L'origine d'Amon de Karnak », *BIFAO* 65, 1965, p. 201-214.

DERCHAIN 1965

P. Derchain, *Le papyrus Salt 825 (B.M. 10051)*, fasc. 2, MCL 58, Bruxelles, 1965.

FAKHRY 1942-1950

A. Fakhry, *The Egyptian Deserts: Bahria Oasis*, 2 vol., Le Caire, 1942-1950.

FISCHER 1957

H.G. Fischer, « A God and a General of the Oasis on a Stela of the Late Middle Kingdom », *JNES* 16, 1957, p. 223-235.

GABOLDE 2009

M. Gabolde, « Égyptien *šdh*, grec οἶνόμελι et μέλιτιτης, latin *mulsum*, grec d'Égypte στάγμα : la même ivresse ? » in I. Régen, F. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, vol. 1, CENiM 2, Montpellier, 2009, p. 159-163.

GAGOS, SIJPESTEIJN 1995

T. Gagos, P.J. Sijpesteijn, «Settling a Dispute in Fourth Century Small Oasis (P. Mich. In. No. 4008)», *ZPE* 105, 1995, p. 245-252.

GARDINER 1933

A.H. Gardiner, «The Dakhleh Stela», *JEA* 19, 1933, p. 19-30.

GARDINER 1935

A.H. Gardiner, *Chester Beatty Gift*, vol. 1, HPBM 3, Londres, 1935.

DE GARIS DAVIES 1953

N. de Garis Davies, *The Temple of Hibis in El Khāreh Oasis, Part III: The Decoration*, PMMA 13, New York, 1953.

GAUTHIER 1925-1931

H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 7 tomes, Le Caire, 1925-1931.

GIDDY 1987

L. Giddy, *Egyptian Oases: Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga during Pharaonic Times*, Warminster, 1987.

GILL 2015

J.C.R. Gill, *Dakhleh Oasis and the Western Desert of Egypt under the Ptolemies*, DakhOP 17, Oxford, 2015.

GILL 2019

A.-K. Gill, *The Hieratic Ritual Books of Pawerem (P. BM EA 10252 and P. BM EA 10081) from the Late 4th Century BC*, SSR 25, Wiesbaden, 2019.

GOYON 2008

J.-C. Goyon, «Une énigme de géographie religieuse de l'ancienne Égypte. Le nome "maudit" d'Oxyrhynchos (XIX^e de Haute-Égypte)» in M. Erroux-Morfin, J. Padró Parcerisa (éd.), *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir. Colloque de Cabestany, avril 2007*, NSAeg 6, Barcelone, 2008, p. 89-116.

GRANDET 1993

P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, BdE 109/2, Le Caire, 1993.

GRENFELL *et al.* 1983

B.P. Grenfell, A.S. Hunt, J.R. Rea *et al.*, *The Oxyrhynchus Papyri*, vol. 50 : Nos 3522-3600, EES-GRM 70, Londres, 1983.

GUERMEUR 2005

I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes. Recherches de géographie religieuse*, BEPHE Sciences religieuses 123, Paris, 2005.

HAGEDORN 1967

D. Hagedorn, «Quittung eines Reiters über den Empfang von Gerste: P. Köln inv. 265», *ZPE* 1, 1967, p. 133-142.

HAWASS 2000

Z. Hawass, *Valley of the Golden Mummies*, Le Caire, 2000.

HOPE 2001

C.A. Hope, «Egypt and Libya: The Excavations at Mut el-Kharab in Egypt's Dakhleh Oasis», *The Artefact* 24, 2001, p. 29-46.

JANSSEN 1968

J.J. Janssen, «The Smaller Dakhla Stela (Ashmolean Museum No. 1894. 107 b)», *JEJ* 54, 1968, p. 165-172.

KAPER 1992

O. Kaper, «Egyptian Toponyms of Dakhla Oasis», *BIFAO* 92, 1992, p. 117-132.

KAPER 1997

O. Kaper, *Temples and Gods in Roman Dakhleh: Studies in the Indigenous Cults of an Egyptian Oasis*, thèse de doctorat, université de Groningen, 1997.

KLOTZ 2013

D. Klotz, «A Theban Devotee of Seth from the Late Period – Now Missing: Ex-Hannover, Museum August Kestner Inv. S. 0366», *SAK* 42, 2013, p. 155-180.

KURTH 2014

D. Kurth, *Edfou VI: Die Inschriften des Tempels von Edfu, Abteilung I, Übersetzungen, Band 3*, Gladbeck, 2014.

LABRIQUE 2004

F. Labrique, «Le catalogue divin d'Ain al-Mouftella: jeux de miroir autour de "celui qui est dans ce temple"», *BIFAO* 104, 2004, p. 327-357.

LABRIQUE 2008

F. Labrique, «Les divinités thébaines dans les chapelles saïtes d'Ain el-Mouftella» in A. Delattre, P. Heilporn (éd.), «*Et maintenant ce ne sont plus que des villages...*»: *Thèbes et sa région aux époques hellénistique, romaine et byzantine. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 2 et 3 décembre 2005*, PapBrux 34, Bruxelles, 2008, p. 3-16.

LABRIQUE 2013

F. Labrique, «Lieux et épiclèses locales à Bahariya, d'après l'épigraphie monumentale d'époque tardive» in M. Dospěl, L. Suková (éd.), *Bahariya Oasis: Recent Research into the Past of an Egyptian Oasis*, Prague, 2013, p. 251-267.

LACAU, CHEVRIER 1956-1969

P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris I^{er} à Karnak*, Le Caire, 1956-1969.

LECLANT, CLERC 1998

J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1996-1997 », *Orientalia* 67/3, 1998, p. 315-444.

LGG

C. Leitz (éd.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, OLA 110-116 et 129, Louvain, 2002-2003.

MEEKS 1986

D. Meeks, « Seth – de la savane au désert ou le destin contrarié d'un dieu » in C. Meeks, D. Meeks (éd.), *Les dieux et démons zoomorphes de l'ancienne Égypte et leurs territoires. Action thématique programmée « Les polythéismes. Pour une anthropologie des sociétés anciennes et traditionnelles »*, rapport final, Carnoules, 1986, p. 1-51.

MINAS-NERPEL 2018

M. Minas-Nerpel, « The Contra-Temple at Shanhûr » in K. Donker van Heel, F.A.J. Hoogendijk, C.J. Martin (éd.), *Hieratic, Demotic and Greek Studies and Text Editions: Of Making Many Books There is no End. Festschrift in Honour of Sven P. Vleeming*, P.L.Bat. 34, Leyde, 2018, p. 32-45.

OSING 1985

J. Osing, « Die ägyptischen Namen für Charga und Dachla » in P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar*, vol. 2, BdE 97, Le Caire, 1985, p. 179-193.

OSING 1994

J. Osing, « Les voies de communication entre les oasis égyptiennes et la vallée du Nil » in J. Teixidor, I. Urio (éd.), *Voyages et voyageurs au Proche-Orient ancien. Actes du colloque de Cartigny 1988*, CCEPOA 6, Louvain, 1994, p. 159-173.

OSING 1998

J. Osing, *The Carlsberg Papyri 2: Hieratische Papyri aus Tebtunis I*, 2 vol., CNIP 17, Copenhagen, 1998.

OSING 2008

J. Osing, « Zum Namen des Gaues von Oxyrhynchus » in E.-M. Engel, V. Müller, U. Hartung (éd.), *Zeichen aus dem Sand: Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*, Menes 5, Wiesbaden, 2008, p. 517-524.

OSING, ROSATI 1998

J. Osing, G. Rosati, *Papiri geroglifici e Ieratici da Tebtunis*, 2 vol., Florence, 1998.

PM

B. Porter, R.L.B. Moss, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, 7 vol., Oxford, 1927-1995.

POO 1995

M.-C. Poo, *Wine and Wine Offering in the Religion of Ancient Egypt*, StudEgypt, Londres, New York, 1995.

RICKERT 2011

A. Rickert, *Gottheit und Gabe: Eine ökonomische Prozession im Soubassement des Opettempels von Karnak und ihre Parallele in Kôm Ombo*, SSR 4, Wiesbaden, 2011.

TE VELDE 1967

H. te Velde, *Seth, God of Confusion: A Study of His Role in Egyptian Mythology and Religion*, ProblÄg 6, Leyde, 1967.

THISSEN 2013

H.-J. Thissen, «Donkeys and Water: Demotic Ostraca in Cologne as Evidence for Desert Travel Between Oxyrhynchus and the Bahariya Oasis in the 2nd Century BC» in F. Förster, H. Riemer (éd.), *Desert Road and Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, AfrPraehist 27, Cologne, 2013, p. 391-397.

THOMAS 1974

J.D. Thomas, «A New List of Nomes from Oxyrhynchus» in E. Kiessling (éd.), *Akten des XIII. internationalen Papyrologenkongresses: Marburg, Lahn, 2.-6. August 1971*, MBPF 66, Munich, 1974, p. 397-403.

THOMAS 1982

J.D. Thomas, *The Epistrategos in Ptolemaic Egypt, Part 2: The Roman Epistrategos*, PapCol 6, Opladen, 1982.

TILLIER 2013

A. Tillier, «Sur la place d'Horus dans l'ennéade héliopolitaine», *ZÄS* 140, 2013, p. 70-77.

TRICOCHÉ 2012

A. Tricoche, «Graffiti figurés d'Égypte sous la domination romaine» in P. Ballet (éd.), *Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien*, BdE 157, Le Caire, 2012, p. 93-104.

Urkunden VI

S. Schott, *Urkunden des ägyptischen Altertums VI: Urkunden Mythologischen Inhalts*, Leipzig, 1929.

VANDIER 1961

J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961.

VIVIAN 2002

C. Vivian, *The Western Desert of Egypt*, Le Caire, 2002.

VLEEMING 2001

S.P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Object and Gathered from Many Publications*, StudDem 5, Louvain, 2001.

VOLOKHINE 2010

Y. Volokhine, « Des Séthiens aux Impurs. Un parcours dans l'idéologie égyptienne de l'exclusion » in P. Borgeaud, T. Römer, Y. Volokhine (éd.), *Interprétations de Moïse. Égypte, Judée, Grèce et Rome*, JSRC 10, Leyde, 2010, p. 199-244.

WAGNER 1974

G. Wagner, « Le temple d'Héraklès Kallinikos et d'Ammon à Psôbthis-El Qasr, métropole de la Petite Oasis (notes de voyage à l'oasis de Baharieh, 18-25 janvier 1974) », *BIFAO* 74, 1974, p. 23-27.

WAGNER 1987

G. Wagner, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, BdE 100, Le Caire, 1987.

WHITEHORNE 2006

J.E.G. Whitehorne, *Strategi and Royal Scribes of Roman Egypt (Str.R.Scr.2)*, PapFlor 37, Florence, 2006.